

La gloire de Marie, c'est son humilité

(Homélie du fr. Joël Boudaroua, o.p., Sylvanès, le 15 août 2026)

Frères et sœurs, il est de foi - et c'est un dogme qui donne beaucoup à penser -, que Marie, comme le Christ son Fils, a déjà vaincu la mort. Elle est déjà entrée dans la gloire céleste dans la totalité de son être 'corps et âme' sans devoir attendre la résurrection générale la fin des temps. Mais quelle raison avons-nous de le croire ? Qu'est-ce qui lui vaut ce singulier privilège ? Et bien, en tout premier lieu, c'est ce qu'on appelle "sa maternité divine" ; le fait que Marie a donné naissance dans la chair et accueilli dans la foi le Seigneur de la vie. Marie est entrée dans la gloire parce qu'elle a accueilli dans son sein et dans son cœur le Fils de Dieu. On peut donc affirmer que la maternité divine de Marie fonde son destin glorieux... C'est « la raison fondamentale de l'Assomption », dira le pape Jean-Paul II.

Mais l'Assomption a une autre raison : c'est la sainteté vécue par Marie et, plus spécialement, son humilité qui lui vaut ce poids unique de gloire. Dans le *Magnificat*, ce chant de la montagne de Judée qu'elle chante devant Elisabeth, il est par deux fois question de l'humilité : *(Dieu) s'est penché sur son humble servante* ou, - selon les traductions -, *sur l'humilité de sa servante* et, plus loin, *il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles* ; les petits, *ces petits qui sont mes frères*, comme dit Jésus, qui ont faim et soif, qui sont nus, étrangers, malades ou en prison ... Mais l'humilité n'est pas propre à la condition sociale, ou carcérale des individus, elle est une vertu liée à la tempérance, à la modération face à tous les excès, comme l'enseigne s. Thomas d'Aquin, et elle concerne tout le monde, les savants comme les ignorants, les riches comme les pauvres, les reines comme les servantes à l'exemple de Marie couronnée d'étoiles, mais qui reste pour toujours l'humble servante du Seigneur.

La Vierge a incarné d'avance, et sans doute lui a-t-elle servi de modèle, les paroles de Jésus sur l'humilité : *Qui s'abaisse sera élevé ... Celui qui veut être le plus grand qu'il se fasse le serviteur de tous ...* ou encore : *Qui se fera petit comme ce petit enfant-là sera le plus grand dans le Royaume des cieux* ; et bien, frères et sœurs, en ce jour cette vertu d'humilité se rappelle à nous qui la pratiquons si peu, pour qui il n'est pas facile comme l'écrivait le pape François dans l'encyclique *Laudato si*, de développer "cette saine humilité" et la "sobriété heureuse" qui va avec quand nous ne les avons pas oubliées, mises carrément de côtés ! Dans nos rapports sociaux, nos relations familiales ou professionnelles, devant Dieu créateur de toutes choses et devant la Création elle-même, nous avons manqué d'humilité et de sagesse et oserai-je dire que nous le payons chaudement ...

Depuis deux siècles, à peu près, nous vivons sur l'idée du "toujours plus", toujours de progrès, un progrès qui finit par se transformer en fuite en avant et en course effrénée à l'abîme... Nous avons cru longtemps avec Descartes que l'homme était

« le maître et le possesseur de la nature », en oubliant, comme disait Francis Bacon, qu'on « ne commande à la nature qu'en lui obéissant », c'est-à-dire en comprenant et en respectant les lois qui régissent le vivant. Mais le mythe du progrès s'effondre, laissant un monde qui ne nous rend pas heureux.

« Ce monde, écrit la philosophe Marianne Durano, c'est celui de la croissance sans fin, indéfinie, c'est-à-dire sans limite et dénuée de sens. En détruisant l'idée de 'cosmos' – monde fini, limité, organisé – pour lui substituer l'idée d'univers – espace infini et chaotique –, la modernité (sans le vouloir peut-être) a créé les conditions d'une crise écologique sans précédent. Nous redécouvrons péniblement que notre monde n'a rien d'un espace neutre s'offrant à une exploitation infinie, mais qu'il est d'abord un écosystème fragile : un cosmos. Le monde infini théorisé par la philosophie moderne a longtemps cru qu'il était immortel, il était en réalité sans but, et il risque bien de causer notre fin », notre disparition....

Alors que nous est-il permis d'espérer ? L'Assomption nous l'indique : nous avons un avenir déjà tracé : la pleine communion avec Dieu ; car si l'Assomption relève d'un singulier privilège de Marie, il s'agit d'une espérance qui nous concerne tous ! Son destin est le nôtre ! Comme disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans une de ses poésies : « Le trésor de la mère appartient à l'enfant et je suis ton enfant, ô ma Mère chérie, tes vertus ton amour, ne sont-ils pas à moi ? ». Oui, ce trésor est à nous, et comment ne pas le désirer de toutes nos forces ? Mais il nous faut retrouver le chemin de l'humilité : humilité devant le prochain considéré toujours supérieur à soi, comme nous y invite saint Paul, humilité devant Dieu que nous avons exclu de notre monde, humilité devant la nature plus grande que nous, saine humilité dont la disparition, disait encore le pape François, « ne peut que finir par porter préjudice à la société et à l'environnement » (LS, 224).

Ce n'est pas parce que nous avons déjà une demeure éternelle dans les cieux qu'il nous est permis de négliger celle de la terre. « Jamais nous n'avons autant maltraité notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles, lit-on dans *Laudato si*, mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude » (LS, 53). De même que la glorification de Marie s'origine dans sa vie terrestre et dans sa sainteté, notre propre avenir se prépare aujourd'hui. « Marie, qui a pris soin de Jésus enfant, prend soin désormais de ce monde blessé. Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la Création. Dans son corps glorifié, une partie de cette création a atteint la plénitude de sa propre beauté. Non seulement elle garde dans son cœur toute la vie de Jésus mais elle comprend maintenant le sens de toute chose. Demandons-lui de nous aider à regarder et à aimer ce monde avec un cœur intelligent.